

# La construction

## de l'identité alsacienne / 1

N'étant plus français et ne se reconnaissant pas allemands, les Alsaciens se découvrent... alsaciens. Ils prennent en particulier conscience de leur identité historique, culturelle et linguistique.

### LE CULTE DU SOUVENIR

En 1910, le temps de la « protestation » est révolu. Une génération, née sous l'Empire allemand et qui n'a jamais connu la France, arrive au pouvoir économique et politique. Le souvenir d'avoir été français se transmet cependant d'une génération à l'autre.

Ce culte du souvenir se manifeste surtout dans le domaine artistique, mais les commémorations militaires y jouent également un rôle important. L'acceptation par les autorités des projets des monuments du Geisberg (près de Wissembourg) ou de Noiseville (en Moselle actuelle), commémorant les batailles où sont tombés les soldats français de 1705 à 1870, semblent montrer l'apaisement des relations avec les autorités allemandes. Les manifestations pro-françaises qui ont lieu au moment de leur inauguration indiquent cependant les limites de cette accalmie.



Camille Pabst, *L'envoi du Tonkin*, 1855. Huile sur toile, Musée des Beaux-Arts de Mulhouse.

Les membres de la Société industrielle de Mulhouse, à l'initiative de la création du Musée des Beaux-Arts de Mulhouse, commandent cette œuvre à Camille Pabst. Cette scène d'apparence folklorique se révèle en réalité patriotique et francophile : en effet, la caisse que déballe cette famille alsacienne provient du Tonkin, alors colonie française. Le soldat, qui envoie ici sa médaille et des cadeaux à sa famille, a donc quitté l'Alsace pour s'engager dans l'armée française.



Monument français élevé au Geisberg, près de Wissembourg, à la mémoire des soldats tombés à Wissembourg en 1704, 1744, 1793 et 1870 ; carte postale noir et blanc. ADBR 149 J 7-73.

Le 17 octobre 1909, l'inauguration du monument à la mémoire des soldats français tombés pendant la guerre de 1870, à Wissembourg, se transforme en importante manifestation pro-française : 50 000 Alsaciens-Lorrains entonnent la Marseillaise. Une manifestation similaire avait eu lieu un an plus tôt en Lorraine, à Noiseville.

Charles Spindler, *L'ancien coq de l'horloge de la cathédrale de Strasbourg*, vers 1895. Gravure publiée dans le catalogue de l'exposition industrielle « rétrospective alsacienne et lorraine, à l'Orangerie », p. 33, n° 261. ADBR 1 Fi 7/48.

Le sourire et le regard des deux femmes devant le coq évoquent une certaine nostalgie. De la vieille dame à la jeune femme, deux générations sont réunies autour du symbole officiel de la France, né du jeu de mots entre *gallus* (coq) et *Gallus* (Gaulois).